

Synopsis Bobby Sands
BELFAST, MAI 1981
YAN MORVAN

« Puissants Seigneurs, je viens d'Irlande en toute hâte
Pour vous informer que les rebelles ont pris les armes
Et passent les Anglais au fil de l'épée.
Envoyez vos renforts seigneurs, pour vite arrêter cette furie,
Avant que la blessure ne soit incurable
Car prise à ses débuts il y a bon espoir d'y remédier. »
William Shakespeare, Henri VI (deuxième partie), Acte III, scène I.

Infortunée et misérable Irlande, L'île aux 150 royaumes gaéliques « colonie » anglaise depuis plus de sept siècles, n'en finit pas de lutter – en 1981, un de ses fils, Bobby Sands, suivi par neuf de ses compagnons, décide d'offrir sa vie à la cause de l'indépendance.

Robert Emmet, déjà martyr ; écrivait le 20 septembre 1803, la veille de son exécution : « Quand mon esprit sera porté vers des rivages plus accueillants, quand mon ombre aura rejoint l'armée des héros martyrisés qui ont versé leur sang sur l'échafaud ou le champ de bataille pour défendre leur pays et le Bien, voici mon espoir : je souhaite que mon souvenir et mon nom animent ceux qui me survivront. »

Rien ne change, ni les hommes ni les événements. De Margaret Thatcher, la dame de fer, impitoyable jusqu'à la fin, l'Histoire renvoyait au cruel Olivier Cromwell, Lord Protecteur de la Couronne au XVII^e siècle, dont James Joyce trace le portrait dans Ulysse : « Cromwell le moralisateur (...) qui passe les femmes et les enfants au Drogheda par le fil de l'épée avec les mots de la Bible, Dieu est amour, collés autour de la gueule de son canon. »

C'est cette Irlande passionnée, indomptable et indomptée que j'ai photographiée avant, pendant et après le martyre de Bobby Sands.

Pays le plus pauvre de l'Europe dont l'Angleterre avait tiré toutes les ressources, épuisé toutes les énergies... Ce pays où Jonathan Swift racontait dans ses écrits Sur l'état de l'Irlande en 1728 : « Les gens misérablement vêtus, nourris, logés. La plus grande partie du Royaume réduite à l'état de désert. Les vieilles gentilhommières et maisons de campagne en ruine – et pas une maison neuve à leur place. Les familles des fermiers que les loyers énormes obligent à vivre de petit-lait et de pommes de terre, crottés crasseux, sans bas ni souliers, et sans autre toit qu'un taudis bien pire qu'une porcherie anglaise. »

C'est cette Irlande-là que j'ai rencontrée dans ces mois terribles de 1981. Et cet homme, Bobby Sands, et ses compagnons - quelles que soient les actions commises, l'Histoire sera juge – ne méritaient pas cette fin atroce. Saint Augustin, un des quatre pères de l'église occidentale, définissait ainsi la « grâce » : mémoire, intelligence et volonté. C'est bien ce dont il s'agit.

Si je pouvais t'offrir le bleu du ciel,
Brodé de lumière d'or et de reflets d'argent,
Le mystérieux secret, le secret éternel,
De la vie et du jour, de la nuit et du temps,
Avec tout mon amour je le mettrais à tes pieds.
Mais moi qui suis pauvre et n'ai que mes rêves,
Sous tes pas je les ai déroulés.
Marche doucement car tu marches sur mes rêves.
William Butler Yeats

Synopsis Bobby Sands
BELFAST, MAY 1981
YAN MORVAN

"great lords, from Ireland I come amain,
To signify that rebels they are up,
And put the Englishmen unto sword.
Send succours, lords and stop the rage betime,
Before the wound to grow incurable;
For being green, there is great hope of help."

Unfortunate and miserable Ireland, the island of the 150 Gaelic kingdoms, an English "colony" for more than seven centuries, never stops fighting. In May 1981, Irishman Bobby Sands, along with eight of his companions, decides to offer his life to the cause of independence.

On September 19, 1803, the day before his execution, martyr Robert Emmet said: "When my spirit shall be wafted to a more friendly port – when my shade shall have joined the bands of those martyred heroes who have shed their blood on the scaffold and in the field in the defence of their country and of virtue, this is my hope – I wish that my memory and name may animate those who survive me."

Nothing changes neither men nor events. From Margaret Thatcher, the Iron Lady, ruthless to the end, history returns to the cruel Oliver Cromwell, Lord Protector in the 17th century. James Joyce paints a picture of Cromwell in Ulysses: "sanctimonious Cromwell (...) that put(s) the women and children of Drogheda to the sword with the bible text 'God is love' pasted round the mouth of his cannon".

It is this passionate untameable and untamed Ireland that I photographed before, during and after the martyrdom of Bobby Sands.

The poorest country in Europe, England had taken all of its resources and exhausted all of its energy. This is the country Jonathan Swift described in his writings about The State of Ireland in 1728: "The general desolation in most parts of the kingdom; the old seats of the nobility and gentry all in ruins, and no new ones in their stead; the families of farmers, who pay great rents, living in filth and nastiness upon buttermilk and potatoes, without a shoe or stocking to their feet, or a house so convenient as an English hasty to receive them."

It is this Ireland that I encountered in those terrible months of 1981. And this man, Bobby Sands, and his companions – history will judge whatever actions they committed – did not deserve this atrocious end. St Augustine, one of the four Fathers of the Western Church, defined “grace” as having three component parts: memory, understanding, and will. And that is what we are talking about here.

Had I the heaven's embroidered cloths,
Enwrought with golden and silver light,
The blue and the dim of the dark cloths
Of night and light and the half-light,
I would spread the cloths under your feet:
But I, being poor, have only my dreams;
I have spread my dreams under your feet;
Tread softly because you tread on my dreams.
William Butler Yeats